

La *fin'amor* ou quand l'arabe et l'occitan se rencontrent

Hajer Lahmar¹

¹Patrimoine, Littérature, Histoire, Université de Toulouse 2 -
Jean-Jaurès

Le sujet de la rencontre entre l'arabe et l'occitan n'est guère inédit. Il s'est presque imposé à la critique par l'étude de la strophe ambiguë de la chanson *Farai un vers pos mi sonelh*, où le troubadour se fait passer pour muet dans le but de satisfaire les ardeurs de deux femmes. La représentation de son mutisme se fait à travers un « galimatias » inintelligible et difficile à déchiffrer. « Ces vers abstrus, dont l'arabité a été défendue dès 1931 par Aloys Richard Nykl, ont un temps été considérés comme un témoignage de première main sur les relations privilégiées entre le monde musulman et l'Occitanie à l'aube du *Trobar* » (UHL 2010, p. 25). La « thèse » arabe devenue incontestable est perçue à présent de manière différente. Dans ce sens, Patrice UHL 2010 estime que « La thèse selon laquelle l'Occitanie avait été l'unique berceau du lyrisme occidental s'effondrait ; de même que celle qui voulait qu'en dehors de la liturgie et de l'héritage classique ou médiolatin de haute époque, aucune autre voie ne s'était offerte à l'épanchement lyrique des peuples romans avant la fondation du *Trobar* » (UHL 2010, p. 28). De ce fait, si les « spéculations des arabisants » comme E. Lévi-Provençal sont « désavouées », c'est parce qu'on ne peut concéder au seul comte de Poitiers le « rôle personnel » qu'il aurait joué dans l'introduction, en Occitanie, « des cadres formels et thématiques de la poésie hispano-arabe ». L'affirmation de cette idée aujourd'hui, ne signifie aucunement sa « précellence absolue dans la fondation de la lyrique occitane ». La critique en convient presque unanimement, celle-ci est une « polygenèse » due à l'entrecroisement de facteurs divers et complexes.

Ainsi, bien que la thèse arabe ait permis de clore le débat pour un moment, il semble qu'elle n'ait pas été suffisamment étudiée. Jean-Claude VADET estime qu' : « On a pu user de deux méthodes : examen critique des textes pour essayer d'en dégager les caractères principaux, de nature essentiellement matérielle et externe (et) analyse du phénomène courtois en tant que tel par la recherche des causes ou des structures (...) Il est rare, à notre connaissance, que ces deux méthodes aient été pratiquées récemment » (VADET 1968, p. 12).

A partir de la maîtrise de l'arabe et de ces méthodes rarement appliquées, une étude comparative pourrait mettre en valeur les convergences des deux

esthétiques de la *fin'amor*. Appuyées sur une lecture qui balise les contextes sociaux et historiques, ces méthodes représentent les idées-forces d'une étude universitaire en cours; étude dont l'objet est de souligner l'articulation entre l'amour, la vertu et l'écriture dans ces deux esthétiques.

Références

- UHL, Patrice (2010). *Anti-doxa, paradoxes et contre-textes. Études occitanes*. Saint-Denis : L'Harmattan. Chap. *Tarrababart saramahart* dans Guillaume IX : "Farai un vers pos mi sonelh" dans la version "authentique" du chansonnier *C* (Paris, BNF fr. 856). 212 p.
- VADET, Jean-Claude (1968). *L'Esprit courtois en Orient dans les cinq premiers siècles de l'Hégire*. Éd. Maisonneuve et Larose.